

POUR DES RENCONTRES " ANTICOMPÉTITIVES "

Maurice MARTEAU

Certains pensent que la commission d'éducation corporelle a pris sur le problème du sport et de la compétition, une position qui n'est pas réaliste. Et ceci pour plusieurs raisons.

D'abord, pensent-ils, il n'est pas vrai que la compétition risque de gangréner tout le sport scolaire. Nous n'avons jamais dit que cela était fait, mais nous pensons que c'est un danger permanent auquel certains éducateurs n'ont pas échappé.

Alors que nous avons condamné les classements et les examens, introduire des compétitions organisées sur le plan départemental, puis national avec des calendriers précis de rencontres qui sont l'aboutissement de longues activités de préparation, nous disons que c'est imposer à l'enfant des structures d'adultes en lui donnant en plus l'impression que c'est lui qui les a désirées et qui en est responsable. C'est à la fois une récupération de son besoin d'activité et une duperie.

S'engager dans une coupe ou un championnat, c'est vouloir gagner, par conséquent faire jouer les bons élèves, améliorer les meilleurs et forcément abandonner ceux qui ont le plus besoin de notre aide. Comme disait un enseignant, animateur de club « Si elle ne sait ni... ni... ni..., que fait-elle sur un terrain ? »

Faire penser, par la pratique de la compétitivité, que le résultat seul compte (qu'on le veuille ou non, il n'y a

tout de même que cela qui est mesuré) qu'il n'est obtenu que par la lutte contre un autre, nous paraît contraire aux principes fondamentaux de notre pédagogie.

La deuxième objection serait que le monde dans lequel nous vivons, est un monde où règne la compétition en tous les domaines : arrivisme, concurrence, guerre, etc. C'est certain. Mais qu'il soit impossible de lutter, voire. Que ferions-nous alors à l'ICEM ?

La troisième serait que les enfants aimeraient naturellement la compétition, ne rêveraient que de gagner de petites médailles et de tapisser les couloirs de leur école des oriflammes de leurs victoires. Eh bien nous pensons là encore que l'adulte prend ses déformations pour des réalités naturelles, attribue ses envies à ses élèves et finit par les conditionner comme il l'a été lui-même.

Nous pourrions citer de nombreux élèves qui n'aiment pas aller aux championnats départementaux passer une journée sur des gradins pour faire un 60 m, alors qu'en restant chez eux ils pourront courir dans les bois ou sur les trottoirs. Mais comme ils courent bien, ils ont été engagés et ils y vont quand même.

Que d'énergie dépensée par les maîtres et les élèves sur ces stades mais aussi dans les cars, les tribunes, les chambres d'appel, pour le trajet, l'attente, les tracés, les mesures, les homologations et les contestations !

Il y a longtemps que j'ai remarqué que, dans ma classe, la danse, les mouvements, la création d'un parcours, la promenade, les intéressent autant qu'une partie de football ou de ballon prisonnier, que la passion du gain à tout prix n'agite qu'une minorité. Bien sûr, quand on a la balle c'est pour marquer un but mais l'adversaire est d'abord là pour permettre le jeu, et non pour être écrasé.

Alors en pensant à mes élèves, aux rencontres avec les correspondants, et aussi à tous les camarades qui se mobilisent dans les écoles primaires, les CEG, les lycées pour emmener leurs élèves à travers l'académie, battre un tel qu'ils ne verront qu'un instant dans la fièvre du jeu et dans sa seule dimension de joueur, ou se faire battre par un autre qui ne sera jamais qu'un adversaire, je me suis dit qu'il était bien dommage de gaspiller tant d'argent et d'énergie pour ça, qu'après avoir fait depuis si longtemps des rencontres de ce genre on pourrait renverser la vapeur et faire des rencontres « anti-compétitives » qui nous permettraient à la fois de mieux connaître les enfants, de mieux les aider, de les enrichir et de les libérer davantage.

Et cette année, en plus des rencontres habituelles avec les correspondants, Louzac est allé retrouver les élèves de Merpins, à mi-chemin des deux villages, dans un pré.

Chaque classe avait pensé l'après-midi et préparé ses apports pendant la semaine précédente.

Merpins avait trouvé le pré, préparé

la visite du petit musée (poteries, outils préhistoriques) et des ruines du château médiéval, tracé des grilles de mots croisés, répété une danse. Louzac était venu avec les poteries et les pierres taillées trouvées sur la commune, trois conférences, des danses, des poèmes.

Le grand cercle des élèves des deux classes intercalées a tracé le programme de l'après-midi, écouté les poèmes, apprécié les danses, les petits groupes se sont dispersés à l'ombre des bois pour flâner ou entendre les conférences. Il y a eu bien sûr une partie de football mais classes mélangées, élèves volontaires, sans hurlement sur la touche, avec le plaisir d'avoir en face et avec soi des camarades déjà connus qui enrichissaient le jeu de leur style nouveau.

Alors ? Un peu de compétition, de sport ? Bien sûr, surtout de l'amitié, de la coopération, de la joie, un après-midi où chaque enfant a apporté sa richesse personnelle, participé dans sa totalité.

Ce qui a été fait ce jour-là est possible plusieurs fois dans l'année, même l'hiver à l'intérieur des locaux, même si toute la classe ne peut se déplacer.

Educateurs Freinet, nous voulons une éducation globale, faisons des rencontres globales.

Quand nous serons plusieurs à avoir expérimenté ces journées, nous pourrons confronter nos points de vue et reparler de la compétition si nous y pensons encore.

M. MARTEAU
Louzac - 16 COGNAC

Le Collège International (section française) de Beyrouth recherche un jeune instituteur, célibataire, possédant une bonne initiation aux techniques Freinet (contrat de 3 ans). S'adresser à M. Dumont, International College, Beyrouth - Liban.